

Méditation pour la *Célébration de la Passion et de la mort du Seigneur*
Mars 2024

« *Voici l'homme.* »

Chers amis, frères et sœurs,

Le récit de la passion selon saint Jean que nous venons d'écouter nous met en présence de cet homme nommé Jésus de Nazareth, de cet homme qui *a fait le bien partout où il est passé* (cf. Actes 10,38), de cet homme qui a pourtant inquiété les autorités religieuses au point qu'elles ont décidé de l'éliminer. Mais l'objectif visé, pour être atteint, passe par la résidence du gouverneur. C'est là au point du jour que tout va se jouer. Ironie de l'histoire : alors que l'occupant romain est jugé indésirable sur la terre du peuple d'Israël, il devient, l'espace d'une confrontation, l'élément décisif d'une mise à mort programmée.

« **Quelle accusation portez-vous contre cet homme ?** »

Pilate, pressé de toutes parts, conscient de la responsabilité qui lui incombe, veut se donner les moyens d'une juste décision. Il ne s'agit pas de faire n'importe quoi ! Le politique ne peut pas se limiter à prendre acte de la volonté populaire. Il doit peser les éléments en jeu pour que soient reconnues la justesse de son pouvoir et la sagesse de sa décision ! Et Pilate se fait amener cet homme auquel rien ne le lie, pour un entretien de dernière minute. **Au fond, qui est-il celui-là même que tous accusent ?** S'il doit condamner à mort cet homme, il veut savoir à qui il a affaire : une manière comme une autre de se donner une prise sur cet homme qui lui échappe ! Et le dialogue s'engage. Pilate cherche à comprendre ce que ses repères ne lui permettent pas de saisir. Il exige pourtant des réponses claires. Mais ce que Jésus lui dit ne semble pas l'éclairer. Les réponses de Jésus ne cadrent pas avec les catégories propres à Pilate ! Ainsi, dans cet échange est mis en lumière ce travers proprement humain qui consiste à vouloir enfermer l'autre dans une catégorie déterminée, afin de pouvoir le contrôler plus facilement. Or Jésus n'entre pas dans le cadre que Pilate lui impose. D'où lui vient cette étonnante liberté qui retentit comme un affront à l'autorité en place ? **Jésus est libre parce qu'il est venu, non pas pour satisfaire les égos revendicatifs, mais pour rendre témoignage à la vérité.**

« **"Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix." Pilate lui dit :**
"Qu'est-ce que la vérité ?" »

La question est posée. A notre grand désarroi, elle ne semble se satisfaire d'aucune réponse, d'aucune définition. Car elle est, avant tout, un chemin tracé sur lequel il convient de s'engager pour en découvrir et en goûter le sens et la pertinence. La première attitude est alors de garder le silence devant la perspective qu'elle dévoile à nos yeux. A vouloir y répondre trop vite, nous risquons de nous laisser enfermer dans ce qui ne serait jamais qu'une apparence de vérité. Pilate a posé la bonne question. Mais il n'entend pas la réponse dans le silence de cet homme nommé Jésus. Il est préoccupé par la décision à prendre. Alors plutôt que de rester face à cet homme énigmatique, fuyant son silence, Pilate s'engage dans une négociation avec les autorités juives et le peuple présent, espérant peut-être qu'elle fera surgir la vérité attendue. Et, de fait, elle va contribuer à mettre en lumière la vérité d'une innocence que les hommes se refusent de reconnaître. La complicité avec le mal est toujours d'un meilleur rapport immédiat ! De cette négociation le mensonge va sortir vainqueur, l'espace d'un vote populaire. Le mensonge, comme à son habitude, va se donner les apparences de la vérité triomphante pour entériner l'accusation et la condamnation à mort. Barabbas, *un bandit*, est sauvé par les cris d'une foule aveuglée par la haine. Quant à Jésus, il doit mourir. Quoiqu'il ait pu faire de bien, les autorités religieuses et le peuple ne peuvent plus supporter sa parole qui les remet en question dans leur manière d'être et de vivre. Et Jésus a compris que les mots, les récriminations n'y changeront rien. Il est là. Il se tait. Mais son silence est plus éloquent que tous les discours !

« Qu'est-ce que la vérité ? »

La question reste posée. Et il serait à la fois trop simple et trop rapide de se laver les mains, à l'exemple de Pilate, pour s'estimer quitte de tout devoir et de tout droit de réponse. A contempler cet homme, Jésus, d'aucuns diront que la vérité a une piètre apparence : les mains liées, le visage tuméfié, le regard baissé, et par-dessus tout, le silence ! **Pourquoi le mensonge est-il toujours plus bruyant que la vérité ?** Peut-être parce qu'à l'image de Jésus, la vérité se tient toujours en retrait d'une réalité que nous voudrions connaître dans ses moindres secrets pour mieux la contrôler ! Or, la vérité surgit souvent à l'instant où nous ne l'attendons pas comme un appel à poursuivre la route. De manière étonnante, elle se dévoile dans le temps, au détour d'une rencontre, parfois furtive, au cœur d'un échange où la parole de l'autre est accueillie, écoutée, respectée, aimée. **La vérité ne se dit pas. Elle se livre, jour après jour, dans le respect de ce que nous sommes et de ce que sont les autres.**

« Qu'est-ce que la vérité ? »

Jésus se tient là devant nous, livré sans défense. Et, dans sa passion et sa mort, il nous dévoile la vérité de l'homme, parce **qu'il est, lui, le chemin, la vérité et la vie** (cf. Jean 14,6) ; **Un chemin sur lequel nous sommes appelés à nous engager pour accéder à la vérité de ce que nous sommes et naître à la vie.** Mais ce chemin passe nécessairement par le libre consentement à notre propre vulnérabilité, non pas comme un lieu de mort, mais comme un espace où tout devient possible, comme cet espace où nous sommes appelés à déployer ce que nous portons de meilleur par amour et avec amour. **En contemplant Jésus condamné, Jésus qui meurt sur la croix, nous contemplons la vérité de ce Dieu qui nous a aimés et qui nous aime jusqu'à nous rejoindre au cœur de toutes nos fragilités et qui, en les saisissant à bras-le-corps, nous a ouvert et nous ouvre un passage inespéré, des ténèbres à sa lumière, de la mort à sa vie.**

« Qu'est-ce que la vérité ? »

Jésus condamné, Jésus agonisant et mourant sur la croix, se tient là au seuil de notre cœur. A la question posée par Pilate, il répond par sa présence livrée. Comme un appel à le rejoindre dans toutes nos blessures pour que sa lumière nous éclaire et nous dévoile une vérité que nous pressentons sans la reconnaître. **Vérité d'un amour qui nous dit que l'homme passe l'homme, à la condition de consentir librement à sa vulnérabilité pour faire droit à la vérité de l'autre dans son mystère propre et dans sa radicale différence !** La vérité comme un chemin que nous n'aurons fini de parcourir ; La vérité comme une question à laquelle nous n'aurons jamais fini de répondre jusqu'au jour où la Vérité en personne viendra nous prendre par la main pour nous conduire dans sa pleine lumière, la pleine lumière de son amour. Ce jour-là, au point du jour, à notre grand étonnement, nous comprendrons ce que nous avons encore tant de mal à comprendre et nous verrons ce qui demeure si souvent invisible à nos yeux de chair : **la Vérité sera en nous et nous serons dans la Vérité.**

Oui, **« en toi, Seigneur, j'ai mon refuge ; garde-moi d'être humilié pour toujours. En tes mains je remets mon esprit ; tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité. »** AMEN.

Thierry Niquot prêtre